



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'
Voyages très extraordinaires

DE
Saturnin Farandoul
*Dans les 5 ou 6 parties du monde
 et dans tous les pays connus
 et même inconnus de M.
 Jules Verne.*

TROISIEME PARTIE
 A TRAVERS L'AFRIQUE
 LES QUATRE REINES

—Cela nous avance bien, dit Désolant, pouvons-nous aller les chercher ?

Niam-Niam se tira l'oreille et fit une grimace.

Derrière les poules un autre satellite plus gros apparut, se levant sur l'horizon du minaret. C'était encore un satellite humain ; les jambes parurent d'abord, puis un corps et des jupes plus ou moins boucoulées, puis une tête...

Et les colons du minaret reconnurent avec surprise la suave figure de miss Flora Mac-Klakaavor, rouge et décoiffée, effarée au delà du possible, avançant avec lenteur et majesté à trois mètres du minaret.

Avant que nos amis fussent revenus de leur surprise, le pauvre enfant passait au-dessus de leur tête et disparaissait gémissante !

Le plus pressé était d'observer la marche du minaret autour de l'astre inconnu. Il parut bientôt évident que l'on s'en rapprochait peu à peu. Au point du jour trois ou quatre cents mètres séparaient le minaret de sa surface et maintenant on courait au-dessus de lui beaucoup plus près.

Ce monde nouveau ressemblait tout à fait à la terre, et si nos amis n'avaient pas vu disparaître celle-ci de l'horizon, ils auraient très-bien pu se croire au-dessus d'une portion quelconque de l'astre paternel.

Même physiologie générale, même végétation et... même habitants, car derrière un bouquet d'arbres, ils aperçurent avec un étonnement bien compréhensible deux individus semblables en tous points à des créatures humaines.



EXCES DE ZELE

Notre recorder et ses aides déguisés afin de surprendre et de pincer les effrontés qui vendent de la bois son le dimanche.

Ces deux créatures couraient avec l'allure habituelle aux habitants de la terre, ils avaient des bras, des jambes, des cheveux, de la barbe, et même ils étaient habillés.

Eux aussi avaient aperçu leur satellite et cherchaient à entrer en communication avec ses habitants. Farandoul tira vivement sa lunette de sa poche, regarda avec une attention soutenue, et parut frappé d'un étonnement prodigieux.

—Inouï ! s'écria-t-il, ce sont des soldats français !

Caroline saisit la lorgnette à son tour :

—Un officier, dit-elle, et un chasseur d'Afrique !

—Etrange, étrange, la France co-

loniserait-elle les comètes ? Mais déjà le minaret emporté dans sa course laissait bien loin derrière lui les deux soldats français.

Les satellites du minaret tournaient autour de lui avec une régularité chronométrique. Le savant Désolant nota leur cours sur son calendrier ; les Arnauts traçaient autour de l'astre l'ombre le plus étendu, leur évolution s'accomplissait en onze minutes, trente-huit secondes un quart ; le sac de riz beaucoup plus rapproché ne mettait que six minutes et douze secondes et enfin l'infortunée miss Flora Mac Klakaavor opérerait son voyage en quatre minutes juste.

—Nous voici dans une triste situation, pensait Farandoul, il est très-

glorieux pour nous d'être passés à l'état d'astres, mais je ne vois pas comment nous pourrions vivre sur notre planète, nos provisions gravitent autour de nous dans l'espace comme pour nous faire subir le supplice de Tantale... Dans deux heures nous allons être en proie à la famine !

Un appel de Niam-Niam interrompit le cours de ses réflexions ; ce jeune sauvage, tourmenté par un bel appétit, furetait un peu partout avec le vague espoir de découvrir n'importe quoi de bon à manger. Ses recherches n'avaient pas été vaines, il avait attrapé une chauve-souris dans l'escalier du minaret et découvert plusieurs nids de pigeons abrités sous la plate-forme et dans les sculptures. Une vingtaine

de malheureux pigeons, épouvantés de leur voyage dans les airs, se cachaient dans les trous, la tête cachée sous l'aile.

C'était une petite ressource. Niam-Niam eut l'ordre de recevoir soigneusement ces volatiles et de les enfermer dans la petite coupole qui formait le minaret. La question de l'air étant ouverte, l'une des reines eut l'idée qu'à défaut de petits pois pour accommoder les pigeons, le riz fournirait un excellent assaisonnement.

Farandoul bondit. —Il ne sera pas dit, s'écria-t-il, nous ferons maigre chère, pendant que ces satellites de Tantale passent avec régularité devant nos yeux affamés ! nous allons nous livrer à la pêche aux satellites.

Et descendant par une fenêtre dans l'intérieur du minaret, il chercha les moyens de fabriquer un harpon assez grand pour atteindre les satellites convoités ; la chose n'était pas facile, mais le besoin rend industrieux et euh ou réussit, en taillant dans le poteau de l'escalier, à façonner deux perches qui furent ensuite ajustées bout à bout et solidement maintenues avec des cordes ; une lance d'Arnaut le fournit encore une bonne jougnaie, et sa pointe rabattue comme un croc compléta le harpon.

Le moment était venu ; Désolant et Farandoul manœuvraient le harpon attendaient les satellites ; Flora Mac-Klakaavor apparut la première au levant, elle tendit la main vers le harpon, mais les reines s'avancèrent vivement en avaient abaissé la pointe, la pauvre Flora disparut à l'horizon.

La cafetière et la pipe venaient ensuite, voyageant de conserve ; le harpon relevé les cueillit sans difficulté. Aussitôt arrivées dans la zone d'attraction.

Le riz était à eux ! Il pouvait fournir au moins trois semaines ou un mois de vivres. Niam-Niam debout sur les épaules de Farandoul allait sauter à terre, lorsqu'un incident inattendu se produisit.

Le satellite Mac-Klakaavor, que l'on avait oublié, avait opéré son tour de minaret, et revenait encore. Les mains étendues de miss Flora saisirent la crinière touffue du pauvre Niam Niam et l'entraînèrent de son poste élevé.

Niam-Niam ouvrit la bouche pour crier, mais ne put articuler aucun son. Il se vit entraîné dans l'espace par la rouge Flora et passé à son